

Éducation et culture en Russie dans les années 2000 : contradictions et alternatives démocratiques

Résumé de l'intervention de Ludmilla Bulavka

Membre du Conseil central du Mouvement « Pour le soutien des initiatives sociales-Alternatives »

Docteur en philosophie

Directrice de recherches à l'Institut de culturologie de Moscou

Le contexte

La chute de l'URSS a exercé une influence contradictoire sur l'éducation et la culture en Russie : d'une part, des libertés d'action naguère inaccessibles sont apparues, d'autre part, le niveau a considérablement baissé. On a vu se développer une mutation vers le modèle occidental et la marchandisation, une invasion d'une culture de masse d'un faible niveau et une conception utilitariste de l'éducation, douloureuse pour les Russes. Depuis les années 2000, les libertés et la démocratie sont en voie de liquidation et la marchandisation, quant à elle, continue à se développer.

Qu'est-ce qui provoque les protestations et quelles sont les alternatives ?

Les protestations vis-à-vis de cette situation sont de deux ordres : elles s'expriment d'une part par la montée des tendances souverainistes, du nationalisme et de l'isolationnisme, non seulement dans la sphère politique, mais également dans la société. L'idée d'une spécificité russe, de slavophilie, etc. sont de plus en plus populaires. Elles se manifestent d'autre part par une aspiration à propager et à soutenir les idées qu'il est possible et nécessaire d'avoir enfin une éducation et une culture accessibles à tous, orientées vers l'humanisme, la défense des droits sociaux et l'écologie.

Les alternatives démocratiques : qui les met en œuvre et comment ?

Dans le domaine de l'éducation, c'est le mouvement « L'Éducation pour tous », créé à l'initiative d'« Alternatives » et bénéficiant de son soutien actif, qui est le principal acteur des propositions d'alternatives démocratiques. C'est une structure « parapluie », plus exactement un réseau, dont font partie plus de cinquante organisations diverses (syndicats, organisations de jeunes et d'étudiants, Conseil des directeurs d'écoles, associations de parents d'élèves, etc.). Le mouvement a des partisans dans la majorité des régions de Russie et ses congrès et conférences rassemblent jusqu'à 1 000 participants. Il bénéficie en outre du soutien de plus de cinquante députés de la Douma d'Etat. Parmi ses principales initiatives figurent des propositions (allant parfois jusqu'aux projets de lois) d'augmentation du financement de l'éducation et des traitements des fonctionnaires de l'Éducation nationale (parmi les plus mal payés du pays), de démocratisation de la gestion des établissements, de lutte contre leur privatisation et leur marchandisation, de diffusion de programmes axés sur le développement social, de méthodes et de formes modernes d'instruction et d'éducation, etc. Certaines propositions du mouvement « L'Éducation pour tous » ont été discutées à la Douma.

Il n'existe pas de « structure leader » semblable dans le domaine de la culture, mais heureusement de plus en plus d'acteurs culturels connus agissent de façon spontanée pour

défendre celle-ci contre la marchandisation et l'absence de contenu spirituel. Certaines organisations de jeunes sont très actives dans ce domaine.

Propositions de développement du dialogue avec « l'Occident »

L'échange organisé d'information spécialement élaborée est particulièrement important.

Il serait souhaitable d'organiser systématiquement des tables rondes, des séminaires, etc. montrant à la population, aux milieux concernés, que le modèle européen d'éducation et la culture européenne se distinguent en fait dans leurs principes des modèles occidentaux de marchandisation imposés à la Russie et qui peuvent être rejetés.

Je souhaite vraiment que se développe une activité plus vive des ONG et des médias occidentaux dans le domaine de l'éducation et de la culture vers la Russie, dans un dialogue régulier avec les structures russes concernées.

Pour finir j'ajouterai de façon un peu provocante que les principaux buts du dialogue sont le soutien commun d'une éducation et d'une culture à but humaniste, social et écologique et l'élimination de l'image de « l'Occident missionnaire » venu instruire les « aborigènes », ou « initiateur » de la marchandisation, du laminage de la culture russe comme cela est trop souvent perçu dans notre pays.